

Alors que l'expérimentation de l'uniforme à l'école venait d'être lancée, les enseignants manifestaient, le 10 septembre 2024, contre les réformes éducatives annoncées.



Uniforme à l'école

Pourquoi il peine à se faire une place

Budget, stigmatisation, inadéquation des tenues... Lancée à la rentrée 2024 pour deux ans, l'expérimentation de la tenue commune à l'école montre des signes de fragilité. Entre ambitions officielles et réalités du terrain, le projet peine à trouver sa place avant même l'heure du bilan.

Prévue pour durer deux ans, l'expérimentation de la tenue vestimentaire commune apparaît déjà sous tension. Lancé en septembre 2024 dans une centaine d'établissements scolaires publics et privés sous contrat, après son annonce par Gabriel Attal à l'automne 2023, le dispositif visait à créer un sentiment d'appartenance, renforcer la cohésion entre les élèves et améliorer le climat scolaire. Cependant, son retour dans

les salles de classe semble mal engagé. La cause ? En premier lieu, le manque de visibilité budgétaire. Le budget alloué par l'État pour l'expérimentation s'élève à 1,6 million d'euros. Ce financement, en partenariat avec les collectivités volontaires, doit couvrir 50 % du coût des tenues. Or, certaines régions et communes déplorent déjà des failles. Au lieu des 50 % annoncés, la subvention perçue par la région Auvergne-Rhône-Alpes n'aurait été que de 20 %, selon la chef

d'établissement d'un lycée volontaire en Isère. De la même manière, en mars dernier, la région Paca a choisi de « suspendre » l'expérimentation, en raison du désengagement financier de l'État.

LE DISPOSITIF S'EST COMME ÉVAPORÉ

Bien que satisfaite du déploiement de la tenue unique dans le groupe scolaire Robespierre (école maternelle et élémentaire), la municipalité LR

de Rueil-Malmaison, dans les Hauts-de-Seine, ignore encore si elle pourra le reconduire à la rentrée prochaine, la décision étant suspendue au soutien de l'État. De ce côté, aucune garantie. Annoncé à grand renfort de communication il y a deux ans, le dispositif s'est comme évaporé de l'agenda gouvernemental. Le premier bilan sur l'expérimentation, attendu en avril 2025, n'a jamais vu le jour. « *C'est une situation un peu étrange*, note Jean-Claude Kaufmann, sociologue et auteur d'un essai sur l'uniforme scolaire. *Les équipes pédagogiques mobilisées attendaient cette évaluation. Et puis rien...* »

« ON S'EST FAIT TRAITER DE RICHES DE BASE »

Le port de l'uniforme se heurte aussi à un autre écueil : la stigmatisation des élèves en dehors de l'établissement scolaire. Au Péage-de-Roussillon, en Isère, les élèves du lycée Jeanne-d'Arc ont été ciblés verbalement et par des jets de cailloux « *à deux reprises* », en raison de leur tenue. « *On s'est fait traiter de riches de base* », a notamment rapporté une lycéenne auprès de France Bleu. Un motif grave, qui, ajouté aux problématiques budgétaires, a fini de convaincre Céline Debhane, la chef de l'établissement, d'abandonner l'expérimentation. « *Dès lors que mes élèves se trouvent dans une position de malaise ou de danger,*

« Enfiler cette tenue permet à l'enfant de comprendre qu'il entre dans un rapport d'apprentissage du savoir. » Jean-Claude Kaufmann

je me sens responsable en tant que chef d'établissement et porteuse du projet », confie-t-elle à *Famille Chrétienne*. Pas assez de hauts à manches longues, des sweats insuffisamment chauds pour l'hiver... Elle pointe aussi l'inadéquation des trousseaux fournis en début d'année. Concrètement, le kit type se compose de neuf pièces : trois polos manches longues, trois polos manches courtes et autant de sweats arborant le logo de l'établissement.

Délaissée, la tenue commune n'en a pas moins été remplacée par un *dress code* bien défini. « *Sur un plan éducatif, nous devons apprendre aux élèves qu'on ne s'habille pas de la même façon pour aller à l'école que pour faire du sport* », explique Céline Debhane. Un encadrement d'autant plus bienvenu que la population de la commune iséroise est « *très mixte socialement, culturellement et cultuellement* ».

Et si l'habit faisait l'écolier ? C'est également l'une des réflexions soulevées par Jean-Claude Kaufmann. « *Enfiler cette tenue permet à l'enfant de comprendre qu'il entre dans son rôle d'écolier, dans*

un rapport d'apprentissage du savoir. » Pour être concluant, le dispositif aurait gagné à être pensé de manière plus homogène. C'est ce que suggère justement Céline Debhane : « *Plutôt que de le fonder sur le volontariat des établissements* », il aurait été préférable de concentrer le projet « *sur un même secteur géographique* », de façon à rendre moins visibles les différences vestimentaires entre les élèves à l'extérieur.

DES CLIVAGES

« ÉTROITEMENT POLITIENS »

Alors que l'uniforme constitue la norme dans un certain nombre de pays, pourquoi peine-t-il à se faire une place en France ? « *Beaucoup de parents d'élèves d'origine étrangère disent trouver le port de l'uniforme scolaire tout à fait normal* », s'étonne Martine Mayet, adjointe au maire, déléguée à l'éducation à Rueil-Malmaison. De fait, le continent européen, en particulier la France métropolitaine, fait figure d'exception en la matière. À titre de comparaison, la tenue unique s'est imposée spontanément en Guadeloupe et en Martinique ces vingt dernières années. Il en va de même aux États-Unis, sous l'impulsion de l'administration Clinton. Preuve que l'uniforme scolaire n'appartient pas à un passé révolu. Héritée de la gauche radicale, la blouse comme tenue commune s'est imposée sous la III^e République dans une logique disciplinaire, égalitaire, mais également d'hygiène, afin de protéger les vêtements des taches d'encre. Ce n'est qu'à l'orée des années 1960 que l'uniforme est tombé peu à peu en disgrâce à la faveur des mouvements d'émancipation et de ce que Jean-Claude Kaufmann décrit comme le « *règne de l'individu, maître de son identité et de son image* ». Aujourd'hui, il déplore des clivages « *étroitement politiques* » autour de ce vêtement. >>>



En plein débat sur la tenue commune à l'école, le sociologue Jean-Claude Kaufmann a publié un essai sur la question : *L'Uniforme scolaire* (Armand Colin).



La Ville de Metz a été sélectionnée par le ministère de l'Éducation nationale pour évaluer l'expérimentation de l'uniforme scolaire dans plusieurs écoles de France.

JEAN-CHRISTOPHE VERHAEGEN / AFP

» » *« Localement, des minorités militantes se sont mobilisées contre l'uniforme pour des raisons politiques, car il est marqué comme étant de droite. »* Des motifs d'oppositions réducteurs, dédaignant les vocations premières de la tenue scolaire commune. *« Les courants de gauche font barrage au nom de la liberté de l'individu, oubliant l'idée de l'école égalitaire, républicaine, et de l'uniforme comme symbole du grand projet social d'inclusion »,* poursuit le sociologue. Selon plusieurs sondages réalisés en 2023, une majorité de Français se déclareraient favorables au port de l'uniforme à l'école. *« La majorité silencieuse est pour l'uniforme »,* confirme Jean-Claude Kaufmann. Mais, malgré ce consensus, *« lorsque l'on en parle en France, c'est souvent pour le critiquer, voire s'en moquer un peu »*. En dépit des remous suscités, l'uniforme scolaire véhicule valeurs et discipline.

« Les enfants se comparent beaucoup moins entre eux. Cela les oblige à faire attention à leur tenue, à se responsabiliser; note Martine Mayet. Quand je croise les élèves dans la rue, ils sont très fiers de porter la tenue de leur école. Ils se reconnaissent entre eux et se disent plus facilement bonjour. »

UN « REPÈRE DANS LA VIE COLLECTIVE »

Pour l'élue rueilloise, les effets bénéfiques sont palpables jusque dans la cour de récréation. *« Je remarque une atmosphère de calme, et je pense que l'uniforme y est pour quelque chose. »* Le retour sur expérience n'apparaît pas totalement défavorable non plus aux yeux de la chef d'établissement du lycée Jeanne-d'Arc du Péage-de-Roussillon. *« Nous avons été bien accompagnés par la Région. Les tenues étaient de qualité, car elles*

étaient fabriquées localement », explique-t-elle avant d'ajouter : *« Ayant été dans l'armée, je crois à l'uniforme pour réduire les discriminations. »*

Si l'uniforme n'a rien d'un « instrument miracle », il peut se révéler un « repère dans la vie collective » et un « point de ralliement à la République laïque », assure Jean-Claude Kaufmann. Sceptique, Grégoire Ensel, vice-président de la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE), préfère mettre l'accent sur le problème endémique du manque de personnel encadrant : *« L'uniforme est un artifice qui entretient l'illusion que l'habit peut être une solution. L'amélioration du climat scolaire passe avant tout par une présence adulte accrue dans les établissements scolaires. »*

Les résultats du port de la tenue commune sur l'environnement scolaire seront mieux connus grâce à l'étude en cours menée par la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance. Ses conclusions permettront de déterminer si l'uniforme pourra se généraliser dès la rentrée prochaine ou si l'expérimentation ne restera qu'un essai infructueux. ■ **Clémence Nava**

« Quand je croise les élèves dans la rue, ils sont très fiers de porter la tenue de leur école. » Martine Mayet